

MONTREAL, DECEMBRE 1877.

PARTIE OFFICIELLE.

Liste des Prix accordés à l'Exposition Provinciale.

Qui a eu lieu en la Cité de Québec le 17 Septembre dernier.

ESPECES PORCINES.

Yorkshires et autres grandes races.

1er prix, Mâles de 1 an et au-dessus, \$12.00, Thomas Irving, Montréal; 2nd prix, 4.00, A. Stuart, Québec, 3me prix, 4.00, Michael Walsh, Beaumont; 1er prix, Mâles au-dessous d'un an, \$8.00, Thos. Irving; 2nd prix, 6.00, A. Stuart; 1er prix, Femelles de 1 an et au-dessus, \$12.00, Archez Mousseau, Berthier; 2nd prix, 8.00, A. Stuart, 3me prix, 4.00, A. Stuart, 1er prix, Femelles au-dessous d'un an, \$8.00, Thos. Irving; 2nd prix, 6.00, A. Stuart.

Suffolks et autres petites races pures.

1er prix, Mâles de 1 an et au-dessus, \$12.00, Tozer & Co., Québec, 1er prix, Mâles au-dessous d'un an, \$8.00, Ludger Quélette, Terrebonne; 2nd prix, 6.00, Edward Kenny, St. Vincent de Paul; 3me prix, 3.00, Jacques Lefebvre, Charlesbourg; 1er prix, Femelles de 1 an et au-dessus, \$12.00, Daniel Bernard, Québec; 2nd prix, 8.00, Chs. Paradis, Ancienne Lorette; 3me prix, 4.00, Barnabé Parent, Charlesbourg; 1er prix, Femelles au-dessous d'un an, \$8.00, Thos. Irving, Montréal; 2nd prix, 6.00, Elz. Talbot, St. Pierre du Sud; 3me prix, 3.00, Chs. Paradis.

Berkshires.

1er prix, Mâles de 1 an et au-dessus, \$12.00, Archez Mousseau; 2nd prix, 8.00, P. G. Charlebois, St. Vincent de Paul; 1er prix, Mâles au-dessous d'un an, \$8.00, Fidèle Perreault, l'Assomption; 2nd prix, 6.00, Archez Mousseau; 3me prix, 3.00, W. Hodden, Plantagenet; 1er prix, Femelles de 1 an et au-dessus \$12.00, Thos. Irving; 1er prix, Femelles au-dessous d'un an, \$8.00, Archez Mousseau; 2nd prix, 6.00, R. S. Tozer, Québec, 3me prix, 3.00, Archez Mousseau

N. B.—No is nous empressons de rectifier quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la classe porcine, dans la liste officielle de l'Exposition Provinciale, publiée dans le dernier numéro du *Journal d'Agriculture*.

LE SECRÉTAIRE DU CONSEIL D'AGRICULTURE.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

L'École d'Agriculture de Ste. Anne.

Nous avons lu avec intérêt le rapport annuel de cette école, adressé au Conseil d'Agriculture, qui a été imprimé, et dont on a bien voulu nous faire tenir un exemplaire. Ce rapport indique un progrès réel et constant dans les études théoriques et pratiques qui sont faites dans cette école. Il constate de plus une augmentation considérable dans le nombre d'élèves.

Nous avons remarqué avec plaisir le magnifique troupeau d'Arshires qui a été exhibé par l'École de Ste. Anne, lors de notre dernière Exposition Provinciale.

C'était sans contredit un des meilleurs, sinon le meilleur troupeau sur les lieux, si l'on se place uniquement sur le terrain de la valeur réelle du type, comme beauté de forme, et production de lait. Les administrateurs de l'école ne s'étaient pas laissés entraîner dans l'erreur, trop générale

de nos jours, d'un engraissement factice et même très-dommageable, fait uniquement en vue de l'Exposition, au risque de détruire l'utilité des animaux exposés. Nous craignons que les juges ne se soient laissés tromper par cette graisse factice remarquable chez les animaux primés, car il nous a semblé qu'ils avaient été injustes au sujet des Ayrshires de l'École de Ste. Anne.

L'école exposait également de fort beaux types de la race porcine et un joli cheval. En somme son exposition lui a fait grand honneur.

Nous espérons que le public saura tenir compte des sacrifices que cette école ne cesse de faire pour se maintenir à la hauteur de sa mission, et que les élèves iront, en grand nombre, suivre les cours qui leur sont ouverts gratuitement. Est-il possible qu'on ne puisse trouver une trentaine de fils de cultivateurs, un peu à l'aise, desirieux de s'instruire et en état de passer deux années dans cette institution, sans autre frais à payer que leur pension ?

Si non, comment arriverons-nous à former, en grand nombre, des agronomes instruits et habiles ?

Il y a bien quelques bourses qui payent la pension des élèves, mais elles sont peu nombreuses; cette aide devrait être réservée, ce nous semble, aux élèves plus pauvres, d'un mérite reconnu, et qui sont incapables de subvenir aux frais de leur éducation.

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* :

Dans toute la Province de Québec on annonce un bon rendement de tous les produits agricoles, tant en grains qu'en légumes. Notre climat n'est donc pas si rigoureux, si sévère, qu'il ne puisse nous empêcher d'avoir de bonnes récoltes. Il n'y aura donc que ceux qui se livrent à une culture routinière qui ne partageront point cette heureuse fortune! Profiteront-ils de cette bonne leçon qui leur est offerte, pour se livrer à une culture raisonnée et partant rémunérative? Nous le souhaitons.

Généralement, lorsque les récoltes manquent, on est loin d'en accuser les cultivateurs, on s'en prend aux caprices des saisons, comme le dit un agronome célèbre, M. P. Joigneaux. C'est fort commode, mais ce n'est pas toujours rigoureusement vrai. Qu'on fasse en agriculture une bonne part aux cas de force majeure, mais ne songeons point à nous y opposer; qu'on rende les cultivateurs irresponsables de leurs déceptions, il nous semble que c'est aller trop loin.

Il faut en convenir, les rigueurs de l'atmosphère ne sont pas les seules causes des mauvaises récoltes; car avec un peu d'observation, on verra dans presque toutes les paroisses de nos campagnes, un propriétaire dont les champs promettent une bonne récolte, tandis que le propriétaire voisin n'aura dans ses champs que des grains d'une chétive apparence, et des passages à peine suffisants pour l'entretien de ses animaux; le tréfle n'y pousse point, la mousse est tout ce que peut lui rendre son sol entièrement appauvri.

Il y a donc d'autres causes, qu'on a tort de passer sous silence, qui provoquent une mauvaise récolte; et qui sont: l'emploi de graines defectueuses pour semence, la lésion des plantes, le retour trop fréquent des mêmes plantes aux mêmes places, et enfin les labourages trop superficiels. Pour ce qui est des prairies, on mesquinera pour l'achat des graines propres à les entretenir, tel que le tréfle par exemple. Nous connaissons un cultivateur qui, pour grainer ses prairies, n'a recours qu'aux balayures de ses fenils, et sur un espace de 18 arpents consacrés au pâturage, c'est à peine s'il peut entretenir quatre à cinq têtes de